

Louis Joseph TRÉGUIER 24 ans

Adjudant au 54^e Régiment d'Infanterie



Fils aîné de la famille Tréguier et frère de Mathieu, Louis s'engage pour cinq ans dans l'armée le 20 novembre 1908 à la mairie de Lorient, il rejoint les rangs du 62^e RI.

Il est caporal le 25 septembre 1909 et sergent le 11 octobre 1910. Le 20 novembre 1913, il rempile pour deux ans au titre du 104^e RI de Paris/Argentan, son grade de sergent est confirmé.

C'est avec ce régiment qu'il part en campagne en août 1914 pour participer à la bataille des frontières.

Le 104^e est décimé dans les combats d'Etche en Belgique et se replie jusqu'à Paris (Gagny) où il stationne les 6 et 7 septembre 1914. C'est là que les autos-taxis parisiens, réquisitionnés en toute hâte par le gouverneur de Paris, vont les prendre pour les jeter, avec l'armée du général Maunoury, en pleine bataille de la Marne. La victoire acquise, le 104^e poursuit l'ennemi jusqu'en Picardie et il est terriblement éprouvé au combat de Champien où Yves Burel de Keradroc'h est tué.

La guerre des tranchées commence alors et le 104^e va tenir les secteurs de Popincourt et de Dancourt (Somme) jusqu'au 26 décembre. Le régiment part ensuite au repos en Champagne avant de participer le 26 février aux terribles assauts de Perthes-lès-Hurlus ; comme souvent au cours de la Grande Guerre, les hommes se font massacrer devant des réseaux de barbelés non détruits par une artillerie et une infanterie allemandes intactes.

Soldat tué sur la Marne

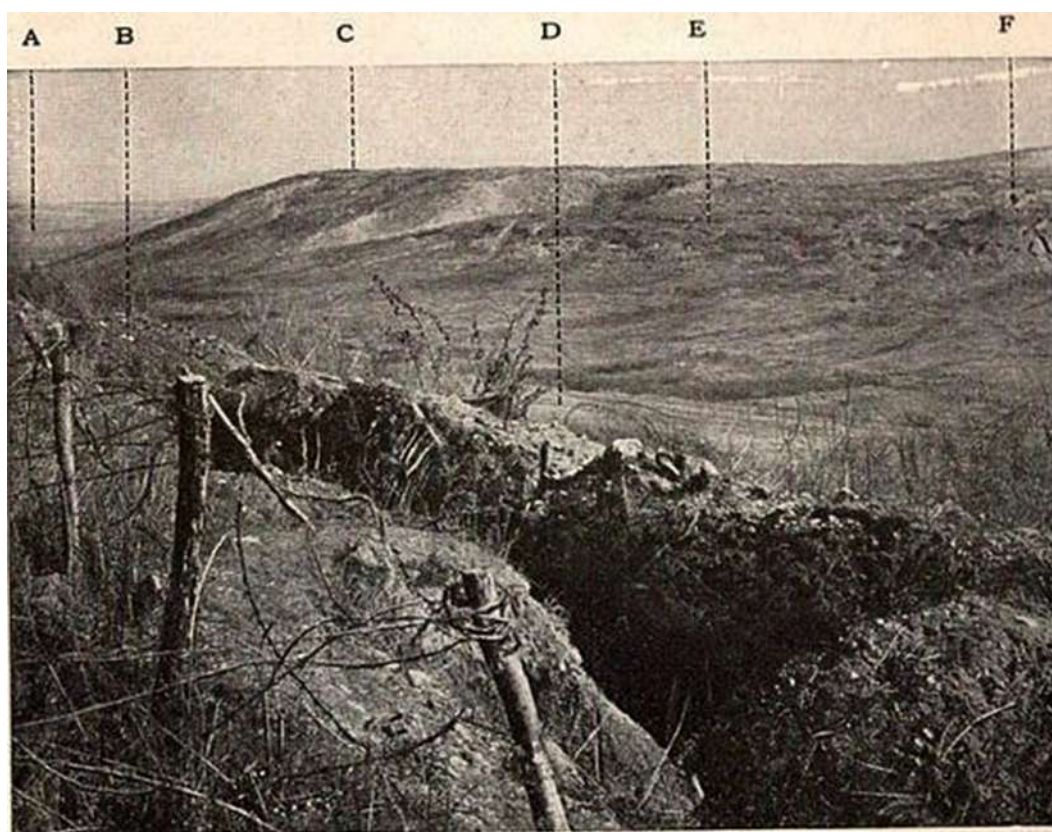


Louis va alors changer de régiment et passer le 1^{er} mars 1915 au 54^e d'infanterie de Compiègne qui appartient à la 12^e DI. Il est immédiatement promu au grade d'adjudant !

Depuis octobre 1914, le 54^e est en ligne aux Éparges dans le secteur de la tranchée de Calonne. Les Éparges, c'est un éperon long de 1400 mètres et haut de 346 mètres qui domine la plaine de la Woèvre. C'est un terrain de nature spongieuse, les Allemands s'en emparent dès le 21 septembre 1914 ; les Français occupent en face la colline de Montgiremont et le village des Éparges.

La reprise de ce point stratégique est décidée le 12 janvier 1915, l'artillerie aidée par le génie devra détruire les ouvrages construits par les Allemands. Par une série de sapes et de coups de main, les Français s'approchent des lignes adverses, dans la boue. A 4 h 30, après l'explosion de quatre mines, le 106^e RI passe à l'attaque.

Après l'épouvantable barrage d'artillerie, ils rencontrent une opposition de survivants ayant survécu à l'enfer. A 16 h 30, la crête est prise et attaques et contre-attaques se poursuivent jusque tard dans la nuit. Le lendemain, les Allemands essaient de reprendre les positions perdues. Les Français s'accrochent, la crête change de mains plusieurs fois.



VUE GÉNÉRALE DU MASSIF DES ÉPARGES, PRISE DE LA CRÊTE DE MONTGIRMONT.
A. La Woëvre. — B. La tranchée d'où est prise la photo sur la crête de Montgiremont. — C. La crête des Eparges. — D. Le ravin de la Mort. — E. Abris sur le flanc de la colline des Eparges. — F. Une tranchée.

Le lieutenant Maurice Genevoix témoignera plus tard dans son ouvrage *Les Éparges*. Notons qu'Ernst Jünger y a aussi participé, un des premiers chapitres d'*Orages d'Acier* s'appelle *Les Éparges*.

Durant cinq jours, les combats font rage. Le bastion ouest est aux mains des Français. L'offensive reprend en direction du point X, une rude contre-offensive allemande rendra nulles les faibles avancées, les adversaires aménagent et consolident leurs positions.

L'attaque du 18 mars est la répétition de l'attaque du 17 février, l'attaque de la crête est confiée à la 12^e DI, l'attaque échoue et les pertes s'élèvent à mille sept cents hommes pour un gain dérisoire. L'œuvre de l'artillerie française est gênée par l'apparition d'un canon allemand qui tire à longue portée et dont la neutralisation est indispensable. On se contente de défendre les tranchées conquises dans une boue épouvantable, la fameuse boue des Éparges !

Le 22 mars 1915, on a l'idée, aux Éparges, pour que l'artillerie puisse suivre la progression des vagues d'assaut, de faire jalonner le front par des hommes porteurs de fanions. Ceux-ci devinrent vite la cible des tireurs ennemis ; vers le soir, il n'en restait plus qu'un, le soldat Payre (3^e bataillon, médaille militaire) qui, à découvert, insouciant du danger, continuait opiniâtrement à agiter une loque trouée et déchirée pour la faire voir de son mieux des observatoires d'artillerie.

Le 25 mars au lever du jour, une compagnie allemande réussit à envahir une tranchée tenue par le 132^e RI, une contre-attaque de la 4^e Cie du 54^e parvient à reprendre ce bout de tranchée et à le tenir. L'adjudant Tréguier, vraisemblablement à la tête de la 4^e section, est tué d'une balle à 7 heures ce jour. Le 27 mars, la 12^e DI réussira à s'emparer d'une partie de la crête. Le 24 avril 1915, Louis est cité à l'ordre de la division : « *Modèle de vaillance, a été mortellement frappé en tête d'une section au cours de l'attaque du 25 mars.* » médaille militaire (JO du 4 mai 1921).



Né le 15 octobre 1890 à Pont-Aven, Louis, châtain aux yeux gris, 1,60 m, était le fils de Mathieu Tréguier, perruquier né en 1865 à Bannalec, et d'Élisabeth Philomène Héloury, ménagère née en 1867 à Pont-Aven, mariés à Pont-Aven le 3 novembre 1889. Louis avait un frère Mathieu, né en 1893 à Lorient, et qui sera tué en août 14 en Belgique ; il avait aussi deux sœurs : Marguerite née en 1892 à Lorient et Lisette née en 1897 à Pont-Aven. Louis figure sur le monument aux morts à l'adresse du bourg.